

ARTS, SCIENCES & ARCHITECTURE

PATRIMOINE
DE L'UNIVERSITÉ
DE CAEN
NORMANDIE





ARTS, SCIENCES & ARCHITECTURE

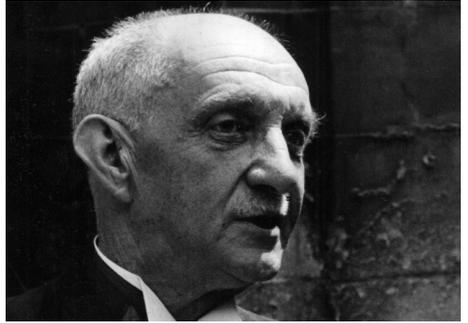
- 4 l'université de Caen, monument historique
- 5 le recteur
- 6 l'architecte
- 7 bâtiments et ouvrages classés
- 9 la bulle Quoniam · le fonds Léonard de Vinci
- 10 la première pierre
- 11 le Phénix
- 12 les piliers
- 13 le triptyque de la salle du conseil Henry Bernard
- 14 la bibliothèque universitaire
- 15 la fresque de la bibliothèque Pierre Sineux
- 15 la lithographie de la bibliothèque Rosalind Franklin
- 16 les portes de scène de l'Aula Magna
- 17 l'amphitéâtre Pierre Daure
- 18 L'homme et la pensée
- 19 Alpha à Oméga
- 20 le hall de l'UFR Droit
- 21 l'amphithéâtre Dumont d'Urville · l'amphithéâtre Jacques Héron
- 22 l'espace muséologique de géologie
- 23 le plan de Rome
- 24 la collection de zoologie
- 25 l'herbier de l'université de Caen
- 26 les ouvrages du ministère de l'Agriculture
- 27 les fresques sur les murs de la MLI

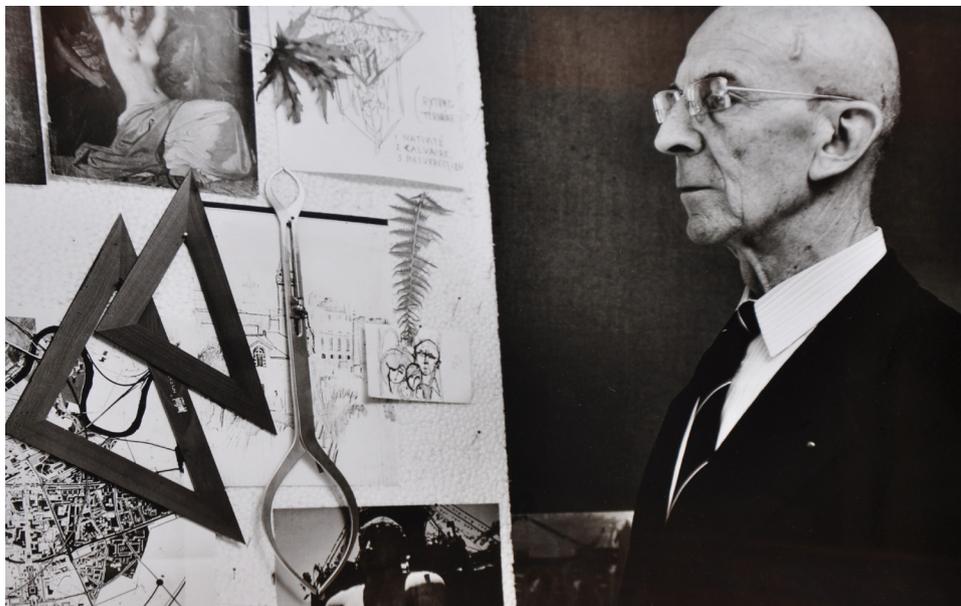


LE RECTEUR

Pierre DAURE · 1892 - 1966

Normalien depuis 1912, Pierre Daure doit en 1914 participer à la Première Guerre mondiale. En 1918, il passe l'agrégation de physique et il est nommé professeur en 1920. Trois ans plus tard, il est assistant à la Faculté des Sciences de Montpellier puis, après avoir soutenu sa thèse de doctorat sur « l'effet Raman » (1930), il est nommé maître de conférences puis professeur à la Faculté des Sciences de Bordeaux. En 1937, Pierre Daure est nommé recteur de l'académie de Caen et président du Conseil de l'université. Il est relevé de ses fonctions par le gouvernement de Vichy en 1941 et mis à la retraite d'office. Préfet de 1944 à 1946, il obtient sa réintégration dans sa charge de recteur de l'académie de Caen où l'université était en ruines. Il mène avec Henry Bernard le très complexe chantier de la reconstruction de l'université. Le 12 novembre 1948, la première pierre est posée et les 1^{er} et 2 juin 1957, de grandioses cérémonies d'inauguration sont organisées.





L'ARCHITECTE

Henry BERNARD · 1912 - 1994

Après un baccalauréat littéraire obtenu en 1929, Henry Bernard entre à l'École normale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il en sort architecte diplômé par le Gouvernement et obtient le premier Grand Prix de Rome. En 1939, il est mobilisé, fait prisonnier et conduit dans un camp en Prusse-Orientale. Il dirige un atelier d'architecture pour ses camarades prisonniers. À la fin de la guerre, il accepte avec empressement la proposition de faire renaître l'université de

ses ruines. La notoriété d'Henry Bernard grandit alors très vite ; il est appelé aux plus grandes responsabilités et aux plus insignes honneurs. En 1982, la Monnaie de Paris fait frapper en son honneur une médaille gravée par Louis Leygue. On peut citer parmi ses principaux travaux, outre l'université de Caen, l'église Saint-Julien à Caen, la Maison de la radio à Paris et le Palais du parlement européen de Strasbourg.

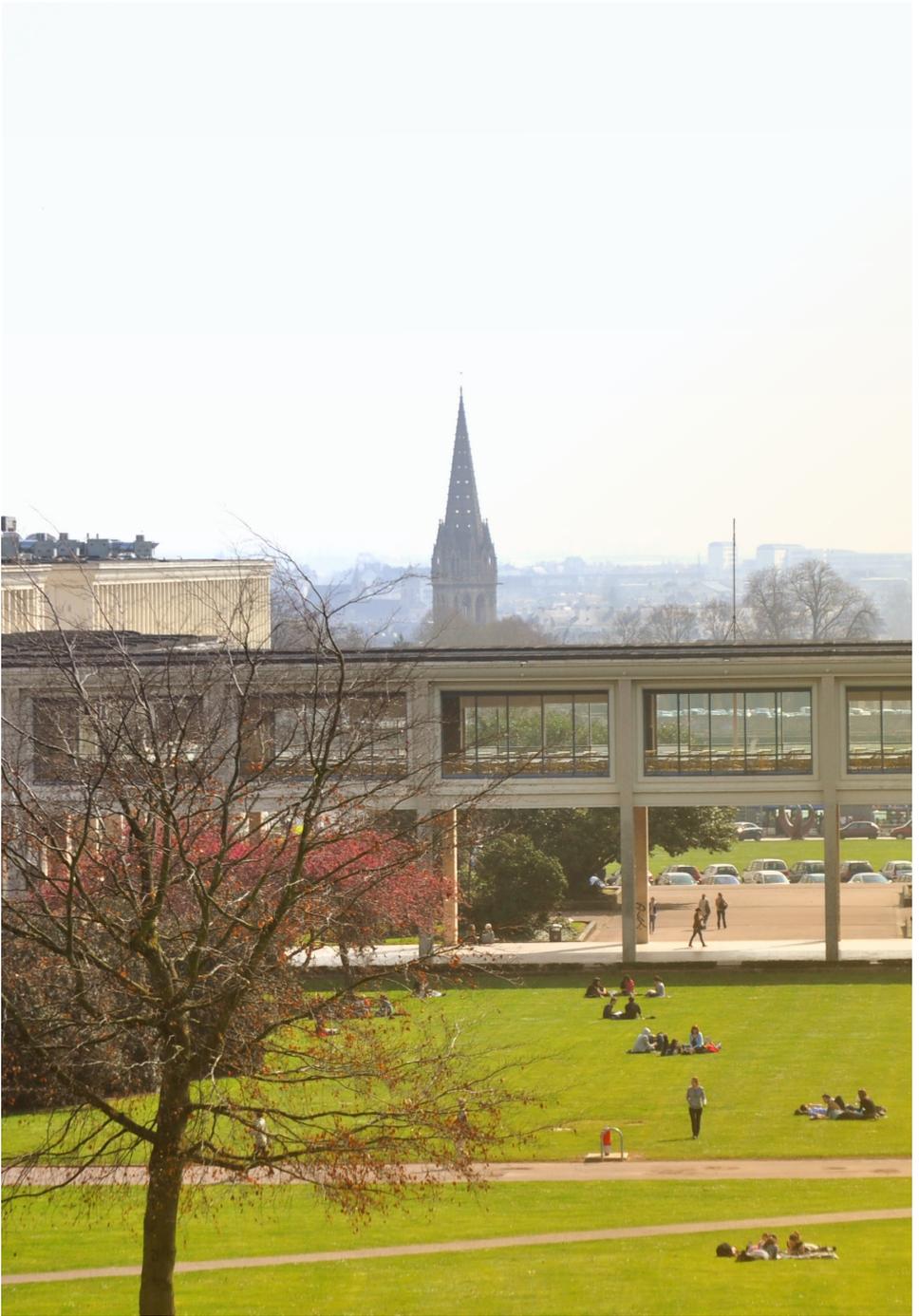


BÂTIMENTS & OUVRAGES CLASSÉS

MONUMENTS HISTORIQUES

Le ministre de la Culture et de la communication a classé au titre des monuments historiques, par arrêté en date du 15 mai 2012, les parties du campus 1 de l'université de Caen Normandie suivantes :

- l'ancienne bibliothèque des sciences, en totalité ;
 - les façades et les toitures de l'ensemble des bâtiments prévus dans le plan de masse d'Henry Bernard : anciens bâtiments propédeutiques Lettres et Sciences, la bibliothèque centrale, l'ancien bâtiment du rectorat, le bâtiment Droit, l'ancien bâtiment des Sciences ;
 - le portique central avec sa galerie vitrée
 - la grande cour d'honneur et l'esplanade avec la sculpture
- Le Phénix de Louis Leygue ;
 - les intérieurs suivants :
 - Aula Magna : le grand hall, l'amphithéâtre Pierre Daure, la salle du conseil de l'université ;
 - l'amphithéâtre Jules Dumont d'Urville ;
 - bâtiment Droit-Lettres : l'escalier d'accès, le grand hall de droit dit « salle des pas perdus », l'amphithéâtre Jacques Héron, le bureau dit « du doyen » situé au 1^{er} étage, la grande salle de lecture de la bibliothèque du 1^{er} étage et les peintures murales d'Yvonne Guégan.
 - ancien bâtiment des Sciences : le hall d'accès avec son escalier.

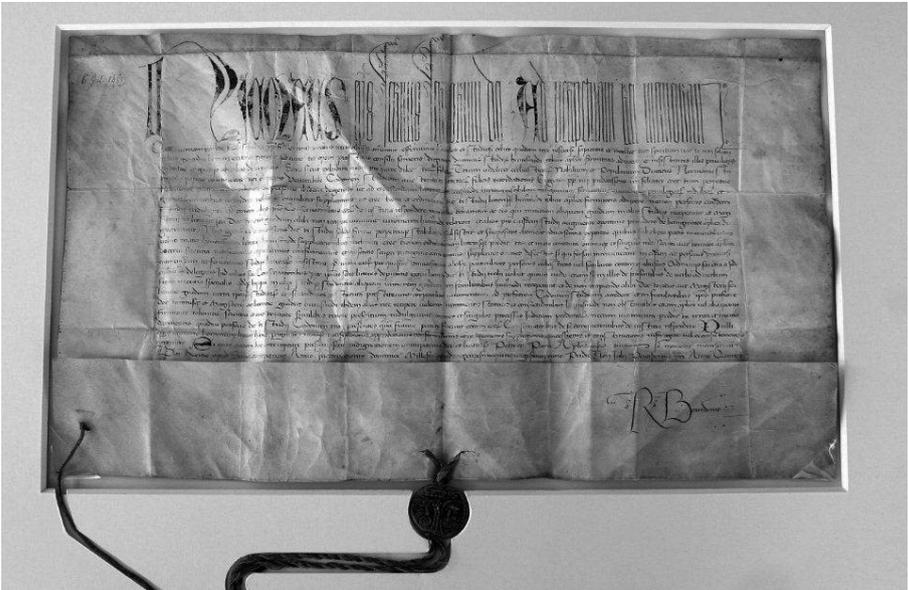


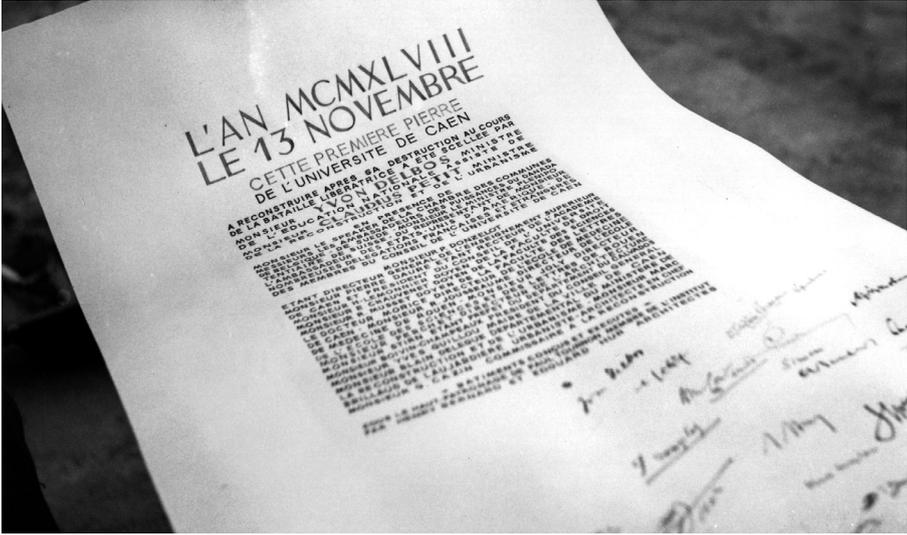
LA BULLE QUONIAM

LE FONDS LÉONARD DE VINCI

La bulle Quoniam, ainsi nommée du mot latin par lequel elle commence, fut délivrée à la demande des États de Normandie, en juillet 1451, par le pape Nicolas V. Précédant la «recréation» de l'université par Charles VII en octobre 1452, elle confirme les privilèges ecclésiastiques accordés par la papauté au studium caennais. Cette bulle, disparue des chartriers de l'université de Caen à la fin de la période révolutionnaire, fut découverte par André Corbeau, érudit de la ville d'Amboise. Mais il ne prit

connaissance de son contenu qu'en 1957, grâce à la visite d'un ami paléographe. Elle fut remise solennellement le samedi 13 décembre 1958 par André Corbeau et sa sœur Nelly, à la bibliothèque universitaire, en présence de Mgr Marella, nonce apostolique, et des hautes personnalités du département et de l'université. André Corbeau, passionné par Léonard de Vinci, a légué à l'université l'ensemble de son fonds documentaire, conservé aujourd'hui à la bibliothèque universitaire.





LA PREMIÈRE PIERRE

La première pierre de l'université fut solennellement posée le 12 novembre 1948, pratiquement sur l'herbe. Si les plans proposés par Henry Bernard et Édouard Hur étaient effectivement achevés dans leur ensemble, rien n'avait été encore réalisé sur le terrain qui avait été acquis, depuis peu, par voie de remembrement. On avait en effet beaucoup discuté sur le choix du nouvel emplacement. Bien sûr on avait renoncé à reconstruire l'université sur son terrain d'origine, mais certains proposaient d'utiliser les bâtiments conventuels de l'Abbaye-aux-Hommes, d'autres optaient pour le château, voire même la prairie. Pendant

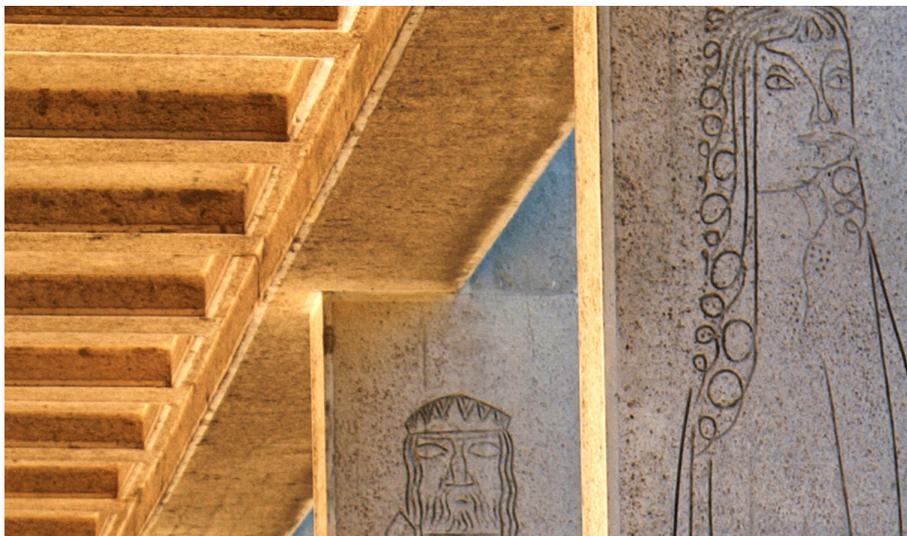
ce temps, la ville de Rouen avait suggéré au ministère de l'Éducation nationale d'utiliser des terrains qu'elle possédait. Et peu s'en fallut que la suppression de l'université de Caen ne fût effective. Pour chasser cette menace, le recteur Daure précipita un peu la pose de la première pierre, estimant que si l'on donnait quelque solennité à cette cérémonie, les hautes autorités ministérielles n'oseraient plus revenir sur leur décision. La pierre, en calcaire de Caen, a la forme d'un parallépipède de 95 cm de longueur sur 46 cm de hauteur et 35 cm d'épaisseur. Elle se trouve dans le hall d'entrée du bâtiment N.

LE PHÉNIX

Louis LEYGUE · 1905 - 1992

En 1921, Louis Leygue est reçu premier au concours d'entrée à l'École Germain-Pilon. Il entre à l'École supérieure des arts décoratifs puis à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Il obtient en 1931 le premier Grand Prix de Rome de sculpture. Il part à la Villa Médicis où il fait la connaissance de Charles-Émile Pinson et d'Eugène Beaudouin. Il adhère en 1941 à un mouvement de Résistance, est arrêté par la Gestapo, déporté en Allemagne. Il est libéré en 1943 et nommé en 1945 professeur chef d'atelier de sculpture à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Son goût pour le monumental s'affirme et c'est alors qu'il est contacté par Henry Bernard pour la réalisation du Phénix. Cette sculpture mesure 7,80 m de hauteur, 2,80 m de largeur, 1,70 m de profondeur.





LES PILIERS

Charles-Émile PINSON · 1906 - 1963

À 18 ans, Charles-Émile Pinson obtient une bourse pour rentrer à l'Estienne où il apprendra la gravure. Engagé par la Banque de France, il y réalise des gravures pour les billets, puis entre à l'École des Beaux-Arts en 1925. Il obtient en 1928 le Prix Blumenthal et en 1932 le Premier Grand Prix de Rome puis s'installe à la Villa Médicis. Il s'oriente vers la gravure de grand format, ce qui est novateur. Lors d'une exposition à Paris en 1936, Eugène Beaudouin, architecte en chef des bâtiments civils, le remarque. Il charge Charles-Émile Pinson d'assurer la décoration du nouveau bureau

de l'ambassadeur de France à Ottawa (Louis Leygue fera les bas-reliefs du salon-vestibule). En 1939, il est mobilisé, fait prisonnier en Prusse-Orientale, d'où il s'échappe en 1942. Trois ans plus tard, au cours d'une exposition au Grand-Palais, il rencontre Henry Bernard qui lui offre en 1947 de participer à la décoration de l'université de Caen. Sur les piliers soutenant la galerie vitrée sont gravés trente personnages parmi lesquels on peut citer Guillaume le Conquérant, Mathilde, Henri VI roi d'Angleterre, Charles VII roi de France.



LE TRIPTYQUE DE LA SALLE DU CONSEIL HENRY BERNARD

Henri-Georges ADAM · 1904-1967

À quatorze ans Henri-Georges Adam veut être artiste. Il suit les cours du soir dans une école de dessin. En 1926, il est professeur de dessin de la ville de Paris et, en 1934, il aborde la gravure. Quatre ans plus tard il obtient le Prix Blumenthal de gravure. Libéré en 1940, il songe à la sculpture qu'il aborde en 1942 et expose au Salon de la Libération. En 1947, il découvre la tapisserie. Il réalise cette gageure technique de composer uniquement de fils noirs et de fils blancs entrecroisés tous les dégradés du noir au blanc. Ce sera la technique du « fil à fil » qu'il invente. Il rencontre le recteur Martin en 1964. Inspiré par le Mont-Saint-Michel tout proche de Caen, il commence les cartons de son triptyque le Mont-Saint-Michel.



LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Le Service commun de la documentation (SCD) de l'université de Caen organise et met à disposition l'ensemble des ressources documentaires, imprimées ou électroniques nécessaires aux étudiants, enseignants et chercheurs dans toutes les disciplines enseignées. Aujourd'hui composé de 21 structures, le SCD vous propose de découvrir le patrimoine de la bibliothèque Pierre Sineux, la plus ancienne, au travers de ses différents aspects : une sélection d'ouvrages rares ; le couloir des documents honorifiques qui sont l'expression des vœux des universités à l'occasion de la renaissance de l'université

de Caen en 1957 ; le bureau du directeur qui héberge le fonds d'ouvrages sur l'histoire du livre reconstitué depuis les années 50 ; l'atelier de reliure. La bibliothèque universitaire de Caen est une des rares en France à disposer d'un atelier de reliure et de restauration dédié aux collections patrimoniales, dont s'occupent des personnels spécialisés. Dans ces locaux, outre les collections, on peut découvrir le mobilier en bois de citronnier dessiné par Henry Bernard pour l'inauguration de 1957 (tables, chaises, fichiers) et également les peintures murales réalisées par Yvonne Guégan.

LA FRESQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE PIERRE SINEUX

Yvonne GUÉGAN · 1915 - 2005

Yvonne Guégan fait ses études au lycée Malherbe, puis suit des cours d'histoire de l'art à l'université où elle fait la connaissance du professeur Lambert qu'elle reverra souvent à Paris de 1935 à 1940. Pendant ces cinq années, elle sera l'élève de l'École des Beaux-Arts (peinture) et y rencontrera Henry Bernard, élève de la section d'architecture. À partir de 1945, elle donne des leçons de peinture et se fait progressivement connaître sur Paris. L'État, la ville de Caen, la préfecture du Calvados, le Musée



de la Résistance à Besançon, la ville de Bayrouth ont acquis certaines de ses réalisations. Elle laisse derrière elle une œuvre importante de peintures, céramiques, tapisseries, monuments, et elle aura marqué de son empreinte l'histoire de sa région. À Ouistreham, elle a réalisé la sculpture du monument mémorial du Débarquement à l'occasion du 40^e anniversaire en 1984. De nombreux établissements scolaires de Caen et de la région abritent ses œuvres. Son Musée-Atelier peut être visité à Caen.



LA LITHOGRAPHIE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROSALIND FRANKLIN

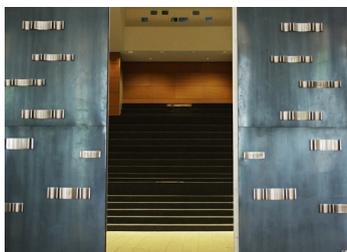
Raoul DUFY · 1877 - 1953

En 1937, pour l'exposition universelle des arts et des techniques, l'État français commande à Raoul Dufy une œuvre grandiose : La fée Électricité. Elle est exposée aujourd'hui au Musée d'art moderne de la ville de Paris. À la même époque, une reproduction à l'échelle 1/10^e fut éditée en lithographie à plus de 400 exemplaires. L'université de Caen en possède une, exposée à la bibliothèque Rosalind Franklin sur le campus 2.

LES PORTES DE SCÈNE DE L'AULA MAGNA

Raymond SUBES · 1891-1970

Raymond Subes se présente, sans prévenir ses parents, au concours d'admission de l'École Boule. Il y est admis quatrième et termine premier de sa promotion. À l'École des Arts décoratifs, il est l'élève de l'architecte Charles Génouys. En 1911, il entre chez Émile Robert comme dessinateur et le remplace à la tête de l'entreprise en 1919. À partir des années 20, les commandes affluent à l'atelier Raymond Subes. Plus de quarante académiciens font appel à lui pour la réalisation de leur épée. Parmi ceux-ci Henry Bernard. En 1959, il forge sa propre épée lorsqu'il entre à l'Académie des Beaux-Arts. De nombreuses œuvres de Raymond Subes ont été réalisées pour des bâtiments publics et privés de Caen ; on peut citer la Chambre des métiers, l'Hôtel Malherbe, l'Hôtel de ville. Les portes monumentales séparent l'Aula Magna de l'amphithéâtre Pierre Daure. Elles s'ouvrent sur l'immense scène en dégagant une perspective théâtrale digne des plus grands lieux de spectacle.

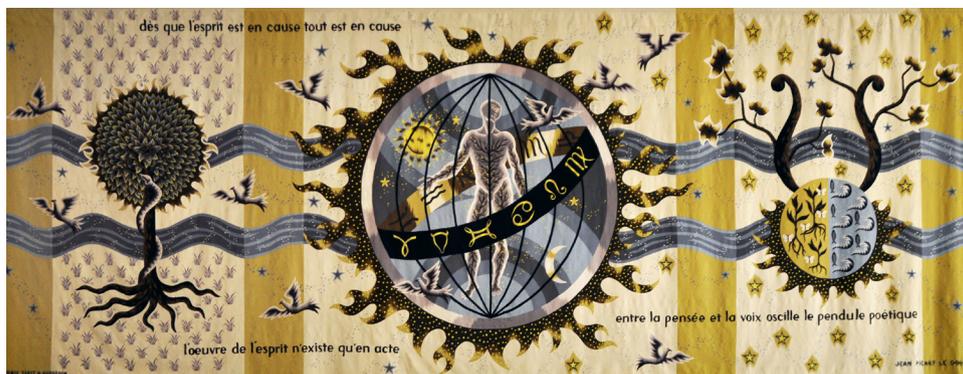




L'AMPHITHÉÂTRE PIERRE DAURE

Dès l'origine, dans le projet d'Henry Bernard, l'architecte de la nouvelle université, il est prévu un lieu prestigieux réservé aux grandes cérémonies et aux manifestations importantes de la vie universitaire. La première tranche des travaux visibles lors des manifestations de l'inauguration les 1^{er} et 2 juin 1957 laisse apparaître un grand vide à l'emplacement de l'actuel amphithéâtre. La priorité en ce lendemain de guerre est à la mise en service des nouveaux bâtiments de cours pour les étudiants qui, depuis des années, sont hébergés dans des conditions précaires rue Caponière. En 1958 les premiers coups de pioches de l'amphithéâtre sont donnés, le chantier se termine en 1960. Ce vaste lieu, plus de 750 places, n'a pas véritablement de nom, on l'appelle alors l'amphithéâtre de l'Aula Magna. L'ensemble est monumental, on peut voir l'immense hall

d'accueil et la salle avec sa scène spacieuse. Ces deux espaces sont séparés par l'imposant rideau métallique forgé par Raymond Subes. En novembre 1967, le Recteur Yves Martin rendit hommage à son prédécesseur Pierre Daure. Au cours de la cérémonie de rentrée solennelle de l'université, il fit savoir que le grand amphithéâtre de l'Aula magna porterait dorénavant le nom de Pierre Daure. Fermé en 2007 pour raisons de sécurité, l'amphithéâtre a fait l'objet d'une rénovation et d'une mise aux normes de sécurité. Les travaux de l'amphithéâtre ont débuté en octobre 2008, l'amphithéâtre rénové a été inauguré le 22 octobre 2009. La capacité de l'amphithéâtre est de 640 fauteuils, dont 14 pour les personnes handicapées. Rénovation réussie, l'ambiance de ce lieu a été conservée.



L'HOMME & LA PENSÉE

Jean PICART LE DOUX · 1902-1982

En 1918, Jean Picart Le Doux apprend le métier de relieur et les premiers rudiments de la typographie. Dix ans plus tard, il entre chez l'éditeur Albin Michel. Il abandonne l'édition en 1931 et se consacre à l'art graphique. Il rencontre Jean Lurçat qui lui suggère en 1939 de s'essayer à la tapisserie. À partir de 1940, il crée près de 400 cartons. Le succès de ses réalisations lui vaut une renommée qui s'étend de Paris à toute l'Europe, et dans le monde. Il devient l'un des grands maîtres de la tapisserie contemporaine dont les œuvres sont présentes dans de nombreux édifices publics, musées, établissements universitaires, paquebots. Pour cette œuvre, tapisserie installée dans l'Aula Magna, l'inspiration de l'artiste a pris son essor à partir de trois pensées de Paul Valéry.



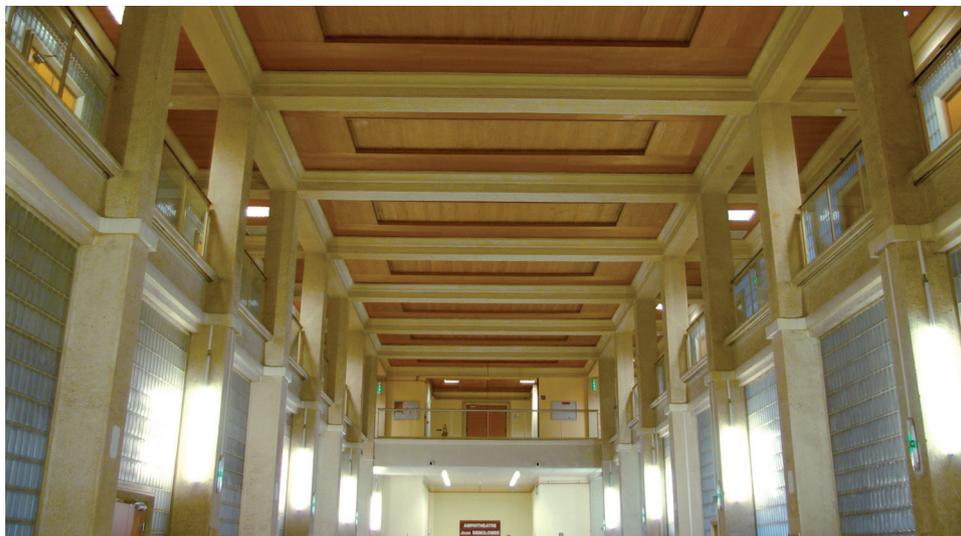


ALPHA À OMÉGA

Louis-Marie JULLIEN · 1904-1982

Louis-Marie Jullien gagne sa vie comme « employé aux écritures ». Il entre dans une imprimerie où il s'intéresse à la lithographie et à la gravure. Il suit des cours à l'École des Beaux-Arts. À partir de 1930, il commence de grandes compositions murales. En 1936, il découvre la tapisserie, se lie à Jean Lurçat et à Jean Picart Le Doux, devient membre de l'Association des peintres cartonniers.

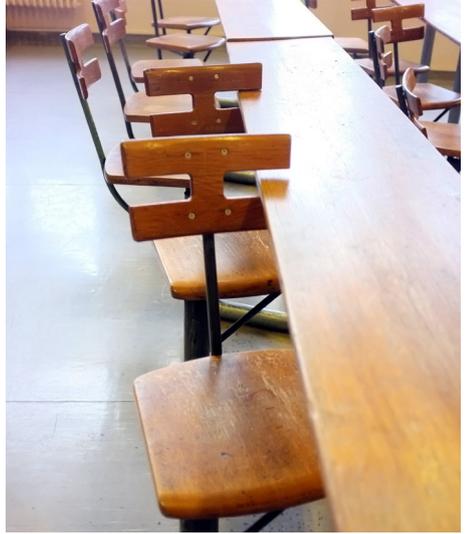
En 1953, il est professeur de décoration à l'École nationale des Beaux-Arts de Dijon. Cette œuvre, présente dans l'Aula Magna, est une tapisserie abstraite, encore que certaines personnes, se souvenant de l'intérêt que Louis-Marie Jullien avait porté au Phénix de Louis Leygue lors de ses visites à Caen, se plaisent à y retrouver une certaine analogie.



LE HALL DE L'UFR DROIT

Le hall de l'UFR Droit résume à lui tout seul la démarche architecturale de Henry Bernard. C'est effectivement dans ce lieu que se révèlent le mieux les grands concepts qui ont guidé l'architecte. C'est ici, dans ce hall transformé en grande salle d'apparat, qu'en 1957 Pierre Daure reçut en grandes pompes les délégations des universités étrangères

venues lui remettre leurs adresses, messages en signe de soutien pour l'université renaissante. Les colonnes soutenant une mezzanine circulaire, ainsi que les cloisons faites de carreaux de verre laissant passer la lumière forment un ensemble qui, à l'époque de sa construction, était très novateur.



L'AMPHITHÉÂTRE DUMONT D'URVILLE L'AMPHITHÉÂTRE JACQUES HÉRON

L'amphithéâtre Jacques Héron resté dans son jus initial est un autre signe du savoir-faire d'Henry Bernard. C'est lui en effet qui a dessiné le mobilier, tables et chaises, de cet amphithéâtre qui reçoit toujours les étudiants en Droit.

Les structures tubulaires métalliques servant de pieds, ainsi que la forme des chaises pivotantes venant s'encaster dans le plateau de la table sont des exemples d'un design de la fin des années 50 que ne renieraient pas nos plus grands artistes.



L'ESPACE MUSÉOLOGIQUE DE GÉOLOGIE

Cet espace regroupe les collections de géologie de l'université de Caen Normandie. Ce très riche patrimoine constitué de nombreux spécimens de fossiles, minéraux et roches, permet d'illustrer les principaux thèmes de la discipline (paléontologie, minéralogie, pétrographie). Au gré d'un long voyage dans le temps de 2 milliards d'années, le visiteur pourra découvrir les plus vieilles roches de France qui proviennent de la Hague, les fossiles qui peuplaient les mers de l'ère primaire (algues et trilobites) ou de l'ère secondaire (oursins, ammonites, poissons...) et les restes du Lophostropheus, un dinosaure de 200 millions d'années trouvé à Airel dans la Manche.





LE PLAN DE ROME

Paul Bigot mène à Paris ses études d'architecture à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts. Il fut Grand Prix de Rome en 1900. Pensionnaire à la Villa Médicis, il présente une maquette du plus grand édifice de loisirs des Romains, le Circus Maximus. Il réalise ensuite une évocation en relief de l'ensemble de la Rome antique. Après avoir été présenté à l'exposition internationale de Rome de 1911, le plan en relief est remonté au Grand Palais à Paris, un exemplaire de bronze est commencé. Au lendemain de la première guerre mondiale, la fondation Rockefeller fournit la somme

nécessaire à Paul Bigot « pour terminer le relief en bronze et en exécuter deux en plâtre », un pour la Sorbonne et l'autre pour le Musée de Pennsylvanie (USA). C'est en 1937 que Paul Bigot décide d'y apporter des modifications liées aux dernières découvertes archéologiques. Actuellement il reste deux exemplaires complets du plan-relief de Paul Bigot : celui de Caen, qui est l'original, et une copie colorisée située aux Musées Royaux d'art et d'histoire de Bruxelles. Le plan partiel en bronze se trouve dans les caves de l'Institut d'art et d'archéologie de Paris.



LES COLLECTIONS DE ZOOLOGIE

Les collections de zoologie renferment de nombreux spécimens illustrant la faune benthique littorale de Normandie, des animaux naturalisés et des collections d'entomologie.

Les 200 oiseaux « en peaux » rassemblés par L. Brasil au début du XX^e siècle ainsi que les nombreuses pièces ostéologiques, moulages ou écorchés de mammifères, constituent un patrimoine scientifique d'une qualité exceptionnelle.

Les collections de l'ancien laboratoire de zoologie sont aujourd'hui conservées au département de biologie animale de l'UFR des Sciences.

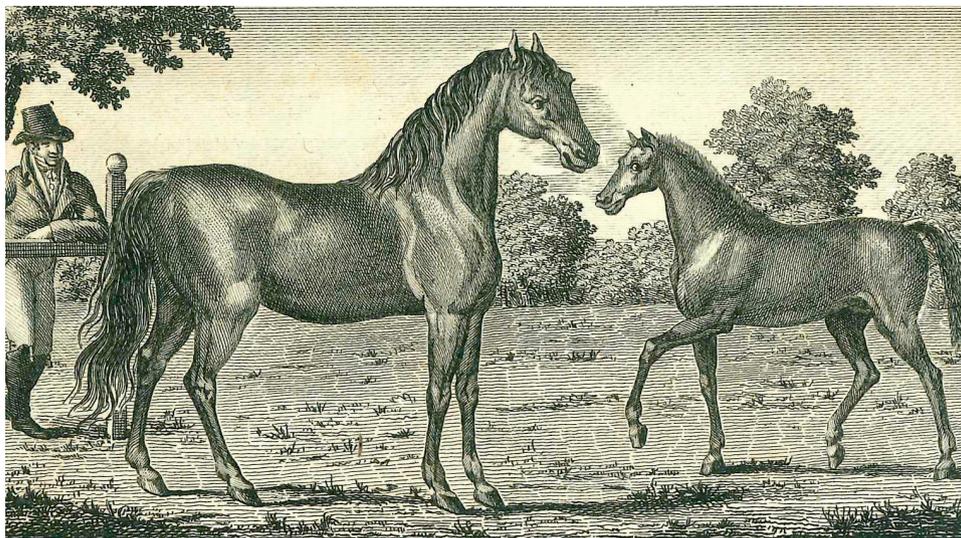




L'HERBIER DE L'UNIVERSITÉ DE CAEN

L'herbier de l'université de Caen (CN), répertorié au niveau international, est un ensemble important d'échantillons de plantes à fleurs, de fougères, de mousses, d'algues, de lichens et de champignons dont les plus anciens ont été récoltés au début du XIX^e siècle. Une grande partie des herbiers de plantes à fleurs dont celui du célèbre navigateur normand Dumont d'Urville, ainsi que nombre d'herbiers régionaux ont été envoyés à Paris, au Muséum national d'Histoire naturelle, en 1975. Il reste cependant à Caen le magnifique

herbier d'algues, l'herbier des mousses, quelques champignons et lichens, des herbiers destinés à l'enseignement et l'herbier normand de Corbière qui a servi à la rédaction de la flore du même auteur. Véritables mémoires de la biodiversité botanique, phycologique ou mycologique au niveau régional, national ou mondial, les herbiers participent à l'étude des plantes et des champignons (y compris les lichens) ainsi qu'à la connaissance de l'évolution de la flore dans sa répartition géographique au fil du temps.



LES OUVRAGES DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

Forte de quelques 25 000 volumes publiés du début du XVII^e siècle aux années 2000, la bibliothèque du ministère de l'Agriculture offre un outil patrimonial sans équivalent en France. En 2004, le ministère a décidé de la délocaliser à la MRSH de l'université de Caen pour en confier au Pôle Rural sa valorisation scientifique.

Conçu comme un outil de travail et alimenté par des achats, des dons et des dépôts depuis le règne de Louis XV jusqu'à la V^e République, ce fonds est constitué d'ouvrages et de revues en lien avec les thématiques agricoles et rurales (atlas, statistiques, rapports, thèses, manuels, monographies, etc).

Au-delà des thématiques directement liées aux activités agricoles et rurales, le fonds est ouvert à de nombreuses thématiques qui intéressent de multiples disciplines : histoire, géographie, économie, droit, statistiques, agronomie, sciences vétérinaires, botanique, voyage, littérature, sciences politiques, zoologie, etc.

Le fonds ancien (XVII^e et XVIII^e siècles) rassemble les œuvres des agronomes, les récits de voyageurs précurseurs des géographes modernes de même que des ouvrages de droit, de jurisprudence et des almanachs.



LES FRESQUES SUR LES MURS DE LA MLI

Depuis 2014, la Maison de l'étudiant met en œuvre, avec le soutien du Carré international, la réalisation d'une fresque géante sur les murs de la Maison des langues et de l'international.

- 2014 · « Les murs de Babel », Jean-Baptiste Arlais alias Chapitre 7. Ce jeune artiste caennais a habillé la moitié du mur d'un graff sur les écritures et alphabets du monde entier et à toutes les époques.
- 2015 · « L'arbre à palabres », Anne Loève. La jeune artiste propose à notre libre interprétation une galerie de neuf figures communiquant entre elles, avec un sourire ou encore la mine songeuse.
- 2016 · Thème « la culture », Woorim Moon & Emmanuel Mousset, le Collectif 75070.



